



Thomas Fogel, 1925-1943. Résistant à 15 ans, assassiné à Auschwitz à 17 ans le 23 juin 1943.

Ses parents, juifs communistes, étaient déjà en Pologne des militants convaincus. En France, ils continuèrent à militer dans les organisations ouvrières avant de passer à la clandestinité dès l'occupation. Sa mère milita à "Solidarité", organisation clandestine de la section juive de la MOI et à partir de 1941 participa au TA (travail allemand). Dès septembre 1940, Thomas est nommé responsable du groupe des jeunes communistes juifs du 19ème. Arrêté, condamné à plusieurs années de maison de rééducation, il réussit à s'évader et rejoint ses camarades de combat : Krasucki, Radzynski, Trugnan, Endewelt et Paulette Sliwka. Arrêté à nouveau sur dénonciation en mars 1943 avec ses parents, il est envoyé à Drancy où Paulette l'informerait, sa compagne ayant été sauvée, de la naissance de son fils Gabriel. Ce dernier ne connaîtra jamais son père.

Le 4 mai 2000, une cérémonie eut lieu au collège Charles Péguy où Thomas fut élève. Sur le mur du collège, le 21 novembre 2008, un bas-relief représentant Thomas a été dévoilé par Catherine Vieu-Charier. Cette œuvre a été réalisée par des élèves du Lycée Jean-Jaurès.

EDITORIAL

Le 15 décembre 1941, premières exécutions massives d'otages en France

Cette année nous commémorons le 72^e anniversaire d'un événement tragique pour la France, pour l'humanité toute entière, dramatique pour de nombreux juifs et leur famille venus de l'est européen, s'installer ou se réfugier dans le pays des droits de l'homme et du citoyen, dramatique également pour tous les démocrates non juifs choisis à cette occasion par l'envahisseur.

Nous rendrons ainsi hommage à tous les Résistants juifs et non juifs victimes du nazisme et principalement aux 95 otages dont 52 juifs sortis exprès de Drancy et fusillés le 15 décembre 1941. Cette année, il est particulièrement

important de rappeler le combat de tous ceux qui se sont engagés contre l'envahisseur, de rappeler qu'on peut être étranger et "aimer à en mourir" la terre qui vous accueille, il est aussi essentiel de se souvenir de leurs idéaux au moment où des dérives remettent en cause les valeurs fondamentales de solidarité, fraternité, tolérance et justice sociale. Nous assistons aujourd'hui sous les formes les plus diverses, à une recrudescence inquiétante d'agressions à motivations racistes, antisémites, xénophobes. Un vent mauvais souffle sur la France et l'Europe.

La solution n'est pas seulement écono-

mique, il faut mener sans relâche la bataille idéologique contre ceux qui font de l'étranger un bouc émissaire. Rendre hommage aux fusillés du 15 décembre 1941, c'est rappeler que le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie qui ressurgissent sont inacceptables et que ces propos et ces actes bafouent la mémoire de tous les otages, de tous les résistants qui ont payé leur engagement de leurs souffrances et de leur vie. Nier l'humanité de l'autre est contraire à la devise de la République, à la loi, contraire aux valeurs des résistants, à nos valeurs.

Le Bureau MRJ-MOI

HOMMAGE AUX FUSILLES DU 15 DECEMBRE 1941

A l'occasion de cet anniversaire "Mémoire des Résistants Juifs de la M.O.I. (MRJ-MOI)" vous prie de venir fleurir comme chaque année les tombes de nos héros dont Israël Bursztyn, gérant de la Naïe Presse.

Samedi 14 décembre 2013 à 15h au Cimetière du Père Lachaise, devant le monument d'Auschwitz-Birkenau

Rendez-vous à 14h45 à l'entrée Gambetta (rue des Rondeaux)

LE TEMPS DES ROMS

Entre rejet et intégration

Comment ne pas réagir aujourd'hui, face à ce déferlement politico-médiatique autour des Roms, comment ne pas se souvenir de ce que Gustave Flaubert, en 1867, il y a environ 150 ans, dans une lettre à Georges Sand, écrivait :

"Je me suis pâmé, il y a huit jours, devant un campement de Bohémiens qui s'étaient établis à Rouen. Voilà la troisième fois que j'en vois et toujours avec un nouveau plaisir. L'admirable, c'est qu'ils excitaient la haine des bourgeois, bien qu'inoffensifs comme des moutons... Cette haine-là tient à quelque chose de très profond et de complexe. On la retrouve chez tous les gens d'ordre. C'est la haine que l'on porte au bédouin, à l'hérétique, au philosophe, au solitaire, au poète. Et il y a de la peur dans cette haine. Moi qui suis toujours pour les minorités, elle m'exaspère..."

Le rejet des Roms et des Tsiganes s'est construit dès leur arrivée en Europe, au 14^{ème} siècle, sur "un univers fantasmé" comme le rappelle le sociologue, Jean-Pierre

voir que c'est souvent, les persécutions auxquelles ils ont été en butte, la misère, la mise à l'écart et la stigmatisation qui les ont conduits à ce type de mobilité.

Qu'ils fascinent ou effraient, les Tsiganes restent très mal connus. C'est d'abord parce que, loin de constituer une population homogène, ils "forment dans le monde une mosaïque de groupes diversifiés", autrement dit un ensemble à la fois diversifié et interdépendant dont les origines demeurent difficiles à établir. Mais surtout, à la fois si lointain et si proche, leur mode de vie dérange le pouvoir comme les peuples, qui en font souvent un bouc émissaire idéal. Jean-Pierre Liégeois revient ici en détail sur les formes de ce rejet séculaire, qui a culminé avec le projet d'extermination nazi.

Et alors que les expulsions continuent, l'auteur remarque que même les politiques les plus humanistes ne rompent pas avec la stigmatisation. En visant leur assimilation, elles recherchent en effet toujours la disparition de ces groupes, déniaient leurs spécificités culturelles, et avec elles leur existence politique.

"Les familles sont souvent mobiles par obligation, pour s'adapter à des conditions

d'existence changeantes, parfois menaçantes. Au cours de l'histoire, on assiste à des déportations, par exemple du Portugal vers l'Afrique et le Brésil, de l'Angleterre vers les colonies d'Amérique et vers l'Australie. Ou, quand des conflits se produisent, les Roms, souvent pris comme boucs émissaires ou bloqués entre les belligérants, doivent partir. Un des exemples récents est le Kosovo à la fin des années 90, d'où la presque totalité des



Roms sont partis pour survivre et se sont réfugiés dans d'autres Etats..." (Jean-Pierre Liégeois).

Certes, des difficultés peuvent surgir ici ou là mais les chiffres en témoignent : quinze mille à vingt mille Roms sont en France installés depuis plus de cinq ans pour la plupart, avec souvent des enfants scolarisés, en voie d'intégration.

Quelques municipalités avec l'appui de la Région, parfois de la commune d'origine roumaine, mènent des actions d'intégration et obtiennent des résultats encourageants (à titre d'exemple on peut citer Gardanne dans les Bouches du Rhône, Indre en Loire Atlantique, Lyon, plusieurs communes de l'Île de France..).



Liégeois*. Lors de la seconde guerre mondiale, les Tziganes ont été victimes de la politique d'extermination des nazis (cf. Denis Pechanski, *Les Tsiganes en France 1936-1945*, Ed. CNRS). Henriette Asséo, dans son documentaire "Mémoires Tsiganes, L'autre génocide", met en lumière l'horreur des théories raciales et fait découvrir la tragédie vécue par les Tsiganes. Ce film documentaire détruit aussi l'idée "d'un peuple nomade sans patrie". Pendant cette guerre, de nombreux Manouches et Gitans ont participé à la résistance en France. Mais oubliant cette période sombre de l'histoire, de nos jours, on continue de penser ou de faire penser que le nomadisme est une tradition pour eux, sans

Soyons plus que vigilants et souvenons-nous de ce texte que vous connaissez sans doute de Martin Niemöller, pasteur protestant arrêté en 1937, qui écrivit en 1941 du camp de concentration de Dachau :

«Quand ils sont venus chercher les communistes, Je n'ai rien dit, je n'étais pas communiste. Quand ils sont venus chercher les syndicalistes, Je n'ai rien dit, je n'étais pas syndicaliste. Quand ils sont venus chercher les juifs, Je n'ai pas protesté, je n'étais pas juif. Quand ils sont venus chercher les catholiques, Je n'ai pas protesté, je n'étais pas catholique. Puis ils sont venus me chercher Et il ne restait personne pour protester.»

Pourtant des propos inquiétants resurgissent depuis une dizaine d'années, depuis l'élargissement européen et la mise en place d'un nouveau dispositif anti-Roms, anti-Tsiganes. Propos qui stigmatisent une communauté, une population et peu importe si, parmi ces 15 000 personnes, on trouve une grande diversité historique, sociale et culturelle, le rejet peut fonctionner car "ils viennent d'Inde", ils ne sont donc pas vraiment européens et "ils sont marginaux

depuis des siècles". Ce sont les autres, les boucs émissaires. "La montée actuelle des discriminations et de la xénophobie, dont les Roms, tous les rapports internationaux le montrent, sont les premières cibles en Europe, ne va pas entraîner une stabilisation sereine des familles". (Jean-Pierre Liégeois in Télérama).

Les propos de Flaubert n'ont, hélas, rien perdu de leur actualité. Mais dans un monde qui prône l'ouverture et la

mobilité au sein de l'Europe, dans une Europe qui se veut sans frontières, comment justifier cette discrimination, ce racisme face à l'altérité ?

**Jean-Pierre Liégeois est enseignant à l'université Paris-Descartes où il dirige jusqu'en 2003 le Centre de recherches tsiganes. Il fait partie du Groupe d'étude pour l'Europe de la culture et de la solidarité. Il travaille aujourd'hui en tant qu'expert auprès du Conseil de l'Europe et travaille en collaboration avec la Commission européenne pour les questions sur les Roms.*

HOMMAGE

OLGA BANCIC

Symbole des femmes étrangères engagées dans la Résistance française

Plusieurs hommages lui ont été consacrés à Paris.



Le 4 juillet une plaque commémorative à sa mémoire a été dévoilée au 114 rue du Château, Paris 14^{ème} sa dernière adresse connue. Le texte de la plaque résume la courte vie de cette jeune femme arrêtée à Paris, déportée en Allemagne à Stuttgart et guillotinée. "Ici vivait Olga Bancic, résistante FTP-MOI de l'Ile-de-France, membre du groupe Manouchian, exécutée par les nazis à Stuttgart le 10 mai 1944 à l'âge de 32 ans, morte pour la France et la liberté."

Le 4 octobre 2013, un square Olga Bancic a été inauguré au 34, rue Godefroy Cavaignac Paris 11^e. Plus de 70 personnes étaient présentes dont le député-maire Patrick Bloche, la maire adjointe au maire de Paris chargée de la Mémoire et du Monde combattant, Catherine Vieu-Charier et l'ambassadeur de la Moldavie en France, Oleg Serebrian.

Catherine Vieu-Charier a rappelé la vie d'Olga Bancic et a insisté sur la leçon de ceux de l'Affiche rouge, et précisément d'Olga Bancic : "il ne faut jamais courber la tête. Les femmes et les hommes ne disparaissent vraiment que lorsque disparaissent la trace et le sens de leurs actions, des idées qu'ils ont semées, de l'exemple qu'ils ont donné".



Olga Bancic, née à Chisinau en 1912 en Moldavie. Sixième enfant d'une famille modeste, elle commence très jeune à travailler comme matelassière et s'engage activement dans des luttes ouvrières. A l'âge de seulement 12 ans, elle est arrêtée et battue pour avoir participé à une grève dans la fabrique où elle travaillait. Elle épouse à 17 ans un communiste roumain, Alexandre Jar, devenu plus tard membre actif de la résistance française. Le couple s'installe à Bucarest, où tous les deux participent à l'organisation des jeunes communistes. En 1938, Olga part pour la France où elle aide les communistes français à transporter des armes destinées aux brigades républicaines espagnoles qui luttent contre les fascistes. En 1944, elle est arrêtée, condamnée à mort et décapitée à Stuttgart.

NOUVELLES MUSEALES

Jusqu'au 29 décembre, Exposition "Redécouvrir Jean Moulin" au Musée du Général Leclerc de Hauteclouque et de la Libération de Paris - Musée Jean Moulin (23, Allée de la 2^{ème} DB Jardin Atlantique 75015 Paris (au dessus de la gare Montparnasse)).

CONCOURS NATIONAL DE LA RESISTANCE ET DE LA DÉPORTATION, EDITION 2013-2014

Le jury national a retenu le thème "La libération du territoire et le retour à la République". Nous aurons bien sûr l'occasion de revenir sur ce sujet.



VIE DE L'ASSOCIATION

Assemblée Générale de MRJ-MOI du 23 mai 2013

Bernard Frédérick n'ayant pas souhaité être reconduit à la présidence assumée depuis huit ans, Claudie Bassi-Lederman a accepté la présidence qui sera exercée collectivement avec deux vice-présidents, Liliane Turkel et Julien Hirszowski. Si la souscription a été un succès et si des subventions nous ont été octroyées par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, la ville de Paris et le ministère des Anciens combattants, cela reste insuffisant par rapport au coût des travaux d'un musée "physique". L'idée a été émise de réaliser un musée virtuel plus adapté au monde moderne. Les discussions sont en cours.

FETE DES ASSOCIATIONS DU 23 JUIN 2013

Cette année nous avons un grand stand où nous avons pu accueillir et discuter avec les nombreux amis venus nous rencontrer mais aussi pour certains reconnaître des membres de leur famille sur les nombreuses photos exposées.

FETE DE L'HUMANITE DU 15 SEPTEMBRE 2013

Débat sur le rôle des FTP-MOI dans la résistance française. Après la projection des extraits du film de Mosco sur la 35^{ème} brigade, la discussion s'est engagée entre Henri Malberg et le réalisateur. De nombreuses personnes dont des membres de MRJ_MOI ont participé à la discussion.

PARTICIPATION AU COLLOQUE AUTOUR DE L'AFFICHE ROUGE ET DU 70^E ANNIVERSAIRE DE LEUR ARRESTATION.

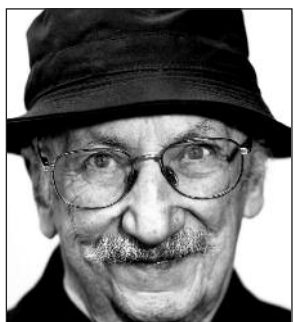
Organisé le 20 novembre dernier par le Comité d'Entente et le Comité de Liaison des Anciens combattants du 3^e, la mairie du 3^e et le Musée du Général Leclerc et de la Libération de Paris – Musée Jean Moulin, le colloque a fait intervenir conservateurs, chercheurs et professeurs spécialistes de la période. Du contexte social et politique qui a vu naître ceux que les nazis appelaient "l'armée du crime", à la mémoire véhiculée aujourd'hui, en passant par les grandes figures du mouvement FTP-MOI (Francs-Tireurs et Partisans - Main-d'œuvre Immigrée).

ILS NOUS ONT QUITTES



Micheline Cendorf, née en 1941, décédée le 23 mai 2013. Un hommage lui a été rendu le vendredi 31 mai au crématorium du Père Lachaise. Militante de toujours de l'UJRE et adhérente de MRJ-MOI, elle était professeure d'espagnol et spécialiste de cinéma. Elle était la fille de Stella-Sura-Faija Cendorf-Goldfard et d'Israël Cendorf, poète yiddish, résistant M.O.I. assassiné à Auschwitz, auteur de l'Hymne du camp de Pithiviers, *Unzer mut iz nisht gebrokhen - Notre courage n'est point brisé*. *Nous présentons à sa famille, ses enfants, nos condoléances et les assurons de notre amitié.

Elise (Lili) Garel, née en 1921, décédée le 9 novembre dernier, était fille de juifs russes, émigrés en France en 1919. Elle participe à la manifestation de lycéens et étudiants place de L'Etoile le 11 novembre 1941 et est emprisonnée en tant que Juive, pendant trois mois à Fresnes. Réfugiée à Lyon à la fin de l'année 1941, elle travaille à l'OSE. C'est Charles Lederman, directeur du bureau lyonnais de l'OSE qui lui présentera son mari Georges Garfinkel alias Georges Garel, (initiateur du réseau Garel de sauvetage d'enfants juifs) et futur président de l'OSE. Lili Garel participa à la nuit de Vénissieux et fut convoyeuse entre Nice et Lyon, participant au sauvetage d'enfants juifs. MRJ-MOI s'associe au deuil de la famille Garel



Claude Urman ancien de Carmagnole-Liberté (FTP-MOI de Lyon et Grenoble) puis de la 35^e brigade (FTP-MOI de Toulouse), président de l'Amicale de la 35^e brigade FTP-MOI. Il est décédé cet automne. MRJ-MOI présente ses condoléances à Paulette Urman, sa femme, ancienne de la 35^e brigade. Notre prochaine Lettre reviendra sur la vie de Claude Urman.

Merci à tous ceux qui ont songé ou songent à (ré)adhérer à l'Association ou se (ré)abonner à La Lettre. Merci pour les nombreux dons qui accompagnent les règlements ! Nous espérons demeurer dignes de la confiance inspirée et continuerons à améliorer articles, contenant et contenu... d'un outil de communication, auxiliaire des courriels, News letters...